

I- Recherches archéologiques franco-albanaises de Dyrrachium

Catherine Abadie, Eduard Shehi, Brikena Shkodra-Rrugia, Klodian Velo

Citer ce document / Cite this document :

Abadie Catherine, Shehi Eduard, Shkodra-Rrugia Brikena, Velo Klodian. I- Recherches archéologiques franco-albanaises de Dyrrachium. In: Dialogues d'histoire ancienne, vol. 45, n°2, 2019. pp. 335-357;

https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_2019_num_45_2_4782

Fichier pdf généré le 01/02/2021

Chronique d'Orient Chronique 2019

Responsables
Hadrien BRU
Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA (EA 4011)
hadrien.bru@univ-fcomte.fr

Guy LABARRE
Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA (EA 4011)
guy.labarre@univ-fcomte.fr

Recherches archéologiques franco-albanaises de Dyrrachium. Résultats de la campagne de 2019

La campagne de 2019 avait comme principal objectif d'étendre les fouilles conduites en 2018 afin d'en confirmer les résultats et de préciser les étapes de mise en place des différentes trames urbaines dans le centre-ville antique. Ce travail a été mené principalement sous le Forum circulaire, encore appelé *macellum*, où nous avons étendu les deux sondages commencés en 2018¹ (chantiers 4000 et 4600, faisant suite au chantier 4500) (**fig. 1**). Des restrictions budgétaires nous ont empêchés de continuer nos recherches sur les fluctuations des limites nord de la ville². En revanche, nous avons pu poursuivre nos travaux consacrés à un autre aspect de l'histoire urbaine de Dyrrachium qui sera appelé à devenir un des objectifs prioritaires dans les années à venir, l'histoire de l'évolution de la côte, des installations portuaires et de la lagune qui bordait le site à l'est et le séparait du continent (chantier 7000) (**fig. 1**). Il est en effet évident que l'évolution du site dépend fortement de ses limites maritimes. Les résultats obtenus sont importants et témoignent, si besoin était, que, malgré les difficultés

¹ Voir Abadie-Reynal, Shehi *et alii* 2018a, p. 321-324.

² Nous remercions l'institut archéologique de Tirana, l'université Lumière-Lyon 2 et l'UMR 5189 HiSoMA pour leur soutien financier et logistique.

présentées par ce site envahi par les constructions modernes, les possibilités d'étude demeurent considérables et réservent de belles découvertes.

Chantiers 4000 et 4600 : fouilles sous le Forum circulaire (ou *macellum*)

C'est un vaste secteur, libre d'occupations modernes, où les fouilles anciennes se sont arrêtées au niveau du Forum byzantin, de sorte que les niveaux antérieurs ont été préservés³. Or, les fouilles de 2018 ont confirmé la richesse de ce secteur, suggérée par des prospections géophysiques. De plus, le Forum se situe immédiatement au nord de la zone des Thermes romains publics, explorés lors des campagnes de fouilles de 2015 à 2017⁴. Ces recherches permettent donc de prolonger les fouilles des premières années de la mission franco-albanaise et de mesurer l'importance et la portée véritable des programmes urbains mis en lumière dans les Thermes.

À l'est du *macellum*, le chantier 4000 a été étendu de 2,50 m vers le sud et de 5 m vers le nord. Plus à l'ouest, entre le stylobate du Forum circulaire et les boutiques, un nouveau chantier (4600) a été ouvert, à 3,20 m au nord du chantier 4500 de 2018 (fig. 2). Les deux chantiers, situés à une distance d'environ 12 m l'un de l'autre nous apportent des informations complémentaires sur un même secteur : nous les présentons donc ensemble.

Niveaux classiques et hellénistiques

Les niveaux classiques et hellénistiques n'ont pu être étudiés que dans le chantier 4600 (fig. 3). Les contextes les plus anciens à avoir été fouillés ont été atteints à une altitude de 2,66 m, dans la partie sud-ouest du sondage, sous le niveau de la nappe phréatique. La fouille a dû s'arrêter sur une couche (US 4658), principalement argileuse, contenant également du sable. Très riche en céramique, elle montre que les niveaux archéologiques continuent plus bas. Comme elle se situe immédiatement sous les premières structures mises au jour, elle peut leur fournir un *terminus post quem*. Parmi le matériel qui provient de cette couche, on peut noter des vases à cuire qui trouvent des parallèles au début de l'époque hellénistique. Parmi la céramique fine, on ne trouve pas de fragment de West Slope qui apparaîtrait vers le milieu du III^e siècle. En revanche, un pied de canthare à vernis noir renvoie à la fin du IV^e ou début du III^e siècle.

³ Hoti 1989 ; Korkuti, Petruso 1993 ; Hoti, Metalla, Shkodra, Wilkes 2008 et, en dernier lieu, Baronio 2017.

⁴ Abadie-Reynal, Lefebvre, Shehi, Shkodra 2017 ; Abadie-Reynal, Shehi *et alii* 2018b.

Les fragments les plus récents de cette couche invitent donc à situer la construction des premières structures au plus tard vers la fin du IV^e siècle ou le début du III^e siècle.

Ces structures (fig. 3) se situent toutes à une altitude d'environ 2,75 m. Le sondage de 2019 permet d'appréhender plus précisément cette occupation, aussi bien dans son organisation que sa chronologie. La couche de démolition US 4664 (fig. 4) recouvre le mur MR 4667 qui lui est antérieur et qui constitue donc une première sous-phase de cette occupation hellénistique. En revanche, le mur MR 4663 repose sur cette même couche de démolition. Il constitue donc une phase ultérieure. Le mur MR 4667 semble être la structure la plus ancienne qui ait été mise au jour. Il apparaît sur une longueur de 0,60 m, dans la direction approximative est-ouest. Il est constitué d'un alignement de moellons de calcaire de petite taille et de forme variable, sans liant, qui constituent le parement sud. La structure interne du mur et son épaisseur n'ont pas pu être définies. De même, nous n'avons pas pu préciser s'il continuait, vers l'ouest, sous le mur MR 4663. Un sol de galets qui paraît pouvoir être associé à cette phase a été mis au jour au sud du mur MR 4663. Les limites ouest de cette construction nous échappent. En effet, la partie ouest de ce mur, tout comme celle du mur postérieur, a été détruite quand, à l'époque romaine, un mur (MR 4669) est venu recouper les niveaux hellénistiques⁵. Il est impossible de dire si les structures observées au nord-ouest du sondage appartenaient au même bâtiment. L'assise de dalles MR 4564 trouvée en 2018⁶ semble rigoureusement perpendiculaire à ces vestiges, ce qui permet de confirmer l'existence d'une trame urbaine à l'époque hellénistique et son orientation. La chronologie de cette première occupation est difficile à établir : nous avons vu que la couche US 4658 fournissait un *terminus post quem* au début du III^e siècle avant J.-C.⁷ Les US 4665 et 4664, qui sont, respectivement, la couche de fonctionnement et la couche de démolition de cette phase dans la partie nord-est du sondage n'ont malheureusement pas livré de matériel. En revanche, la deuxième phase d'occupation hellénistique va nous apporter beaucoup plus d'informations.

Cette phase réutilise largement les structures antérieures. Au nord-est du sondage, au-dessus du mur MR 4667 et de tuiles appartenant à la couche de destruction 4654, on peut observer un nouveau mur (MR 4663) qui est érigé avec une technique de construction un peu différente (fig. 3-4) : les blocs de calcaire qui en constituent le parement sud sont de dimensions plus importantes. Quatre de ces blocs sont conservés

⁵ Voir plus bas.

⁶ Abadie-Reynal, Shehi *et alii* 2018a, p. 322.

⁷ Voir plus haut.

à l'ouest ; d'autre part, à l'extrémité est du sondage, deux blocs, encore en place, montrent que ce mur se poursuivait vers l'est. Il mesurait donc au moins 1,80 m dans la direction est-ouest. Dans cette partie du sondage, juste au-dessus de la couche de démolition US 4664, à une altitude de 3,03 m, un petit niveau (US 4661) a pu être observé, qui pourrait correspondre au fonctionnement de cette phase. Il n'est conservé que sous forme de traces de sol de mortier blanc, mêlé avec le remblai de terre verte qui vient recouvrir l'ensemble de cette occupation hellénistique⁸ mais il s'en distingue par la quantité de céramique qu'il contient. Au nord-ouest du sondage, deux murs à angle droit et chaînés sont apparus (MR 4646 et MR 4668) (fig. 3 et 5). Le mur MR 4646, conservé sur une longueur de 1,04 m, épais de 0,50 m, est construit avec deux parements faits de blocs de calcaire de taille assez importante et un blocage de terre et de petits moellons. Le mur MR 4668, qui est orienté approximativement nord-sud et est chaîné avec le mur MR 4646 a été partiellement recoupé ultérieurement, de sorte que son parement est a été arraché. Ce mur a été mis au jour sur une longueur de 0,50 m mais il devait continuer vers le sud. Dans la partie nord-ouest du sondage, dans l'angle sud décrit par ces deux murs, une zone circulaire de cendres et de charbons, d'un diamètre d'environ 0,33 m est apparue (US 4662), contenant de la céramique (fig. 5). Cette petite zone avait été partiellement creusée dans le haut de la couche de démolition de la phase antérieure. Épaisse d'environ 0,18 m, elle était recouverte par un niveau peu sensible, marqué par de petits nodules de mortier pouvant correspondre à la couche d'occupation US 4660. Elle a livré deux petits *skyphoi* miniatures quasiment intacts, qui ne paraissent pas avoir subi l'action du feu. Ces vases miniatures de production locale, mis au jour en nombre important dans les fouilles anciennes de l'Artémision, ont donc une forte valeur religieuse. Ayant été trouvés sous la couche US 4660, ils pourraient constituer un petit dépôt rituel, proche, par exemple, de celui qui a été mis au jour à Pharsale⁹, à Ambracie¹⁰ ou encore de ceux d'Olbia de Provence datés de la fin du IV^e siècle avant J.-C. Cette pratique des dépôts rituels en habitat grec est bien connue et célèbre non pas forcément la construction, mais plutôt la rénovation d'un sol ou d'une pièce¹¹. C'est la première fois qu'un tel geste est signalé à Épidamne/Dyrrachium. La

⁸ Voir plus bas.

⁹ S. Karapanou, *AD* 2005, 60, B1, p. 518-519 (« XV^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Pharsale, fouilles du terrain Goutziou »).

¹⁰ Andreou, Andreou 2000, qui considèrent cette coutume, fréquente à Ambracie, comme un héritage corinthien, propre aux colonies de cette ville.

¹¹ Rotroff 2013, en particulier p. 60 et 81 ; Roure, Joncheray *et alii* 2015, en particulier p. 106-108.

datation de cette phase peut être fournie, à la fois par le matériel provenant de cette petite fosse et par les vases trouvés dans les couches d'occupation US 4660 et 4661. Cette dernière couche, en particulier, a permis de mettre au jour plusieurs vases dont un fragment de bol à décor moulé du II^e siècle avant J.-C. Les *skyphoi* trouvés dans la petite fosse rituelle peuvent apporter d'autres éléments. Le vase 4662.2 (fig. 6) appartient à la forme habituelle des *skyphoi*, ici très accentuée, ce qui permettrait de le situer entre le dernier quart du IV^e siècle et le premier quart du III^e siècle¹², voire la première moitié du III^e siècle.¹³ Le *skyphos* 4662.1 présente une forme de vase plus rare, bien attestée à l'Artémision. Les parallèles exacts manquent, mais des formes proches peuvent être attribuées au début du III^e siècle¹⁴, voire plus tard. Finalement, rien n'oblige à situer cette phase au-delà du II^e siècle avant J.-C. Elle pourrait donc être datée entre le milieu du III^e siècle et le II^e siècle avant J.-C. alors que la première phase de l'habitat remonterait à la première moitié du III^e siècle.

Niveaux romains

Cette phase débute par une rupture importante. En effet, tout le secteur du sondage 4600 voit les vestiges abandonnés de l'occupation hellénistique être recouverts par des remblais constitués de différentes couches. En 2018, des remblais avaient également pu être observés entre les niveaux hellénistiques et romains¹⁵ à des altitudes comparables. Il y a donc une remarquable continuité dans la stratigraphie de cette zone. On a trouvé, dans ces couches de remblai, une amphore Lamboglia 2 datée entre la fin du II^e siècle avant J.-C. et l'époque augustéenne ainsi que de la céramique commune de table qui appartient globalement au I^{er} siècle avant J.-C.

Les niveaux romains sont représentés dans les deux chantiers sous le *macellum*. Cependant, ils ne semblent pas de même nature. Dans le chantier 4000, à l'est du Forum, le plus ancien niveau atteint date de la période républicaine. Il s'agit d'un mur (fig. 7) (MR 4188) dont l'orientation est-ouest est remarquable : sa présence pourrait permettre de dater de cette époque la mise en place, dans cette région orientale du Forum, de la trame strictement nord-sud qui était datée un peu plus tardivement¹⁶, y

¹² Pemberton 1985, p. 297, n° 11 et pl. 78 (dernier quart du IV^e s.) ; Rotroff 1997, vol. 1, p. 207 et vol. 2, pl. 107 (premier quart du III^e s. av. J.-C. pour les exemplaires les plus tardifs).

¹³ James 2014, p. 531-532.

¹⁴ Rotroff 1997, n° 1403 (300-275, voire au-delà).

¹⁵ Abadie-Reynal, Shehi *et alii* 2018a, p. 322.

¹⁶ Abadie-Reynal, Shehi *et alii* 2018a, p. 322.

compris sous les Thermes. Cela mériterait d'être vérifié et, en même temps, cette période où l'occupation est très éparse paraît propice à l'installation d'axes selon de nouvelles directions, sans pour autant entraîner de grands travaux de réaménagement, comme sous les Thermes, ce qui pourrait expliquer ce décalage. Très rapidement, ensuite, le secteur est occupé par des structures qui déterminent des pièces : la pièce 1 est délimitée par les murs MR 4048 (sous MR 4078) à l'ouest et MR 4125 au sud. Un autre mur orienté nord-sud (MR 4110) forme le côté ouest de la deuxième pièce (fig. 7). Ces structures suivent la trame nord-sud désormais en vigueur dans le quartier. Un peu plus tard, des constructions se développent vers l'ouest : contre le parement ouest du mur MR 4048, on installe la structure US 4072. Sa face nord, la mieux conservée, construite avec trois briques réutilisées et posées de champs, est complétée par les murs MR 4196 et 4198. Le bourrelet de mortier assurant l'étanchéité de la structure permet de suggérer qu'il s'agit d'une fontaine avec, à l'origine, un bassin rectangulaire ; elle pourrait border un espace public dont on trouve peut-être aussi quelques vestiges plus au nord : à l'ouest de la pièce 2, un niveau de circulation SL 4173 est associé à une base de colonne faite avec un chapiteau dorique placé à l'envers, pour former une sorte de portique, tandis que la pièce 1 semble encore fonctionner et assurer la pérennité de la fonction domestique dans ce secteur. Les phases de remaniement et d'abandon se succèdent : les murs existants des phases précédentes (MR 4188 et 4048) sont reconstruits, MR 4181 au-dessus de MR 4188, MR 4078 au-dessus de MR 4048. Le MR 4181 forme le mur nord d'un espace alors que le mur MR 4078 en constitue le mur est. Dans la partie nord, une rangée de briques de récupération permet de créer une petite cloison isolant peut-être un lieu utilisé comme cuisine. Après nivellement, ce secteur est marqué par une nouvelle réutilisation de l'espace défini par les murs MR 4078 et 4181 et par l'extension vers le sud de l'habitat avec la nouvelle pièce 3. Cette occupation est finalement détruite par un incendie. De nouvelles structures, dont la fonction reste difficile à déterminer, s'installent au-dessus d'un probable remblai, avant d'être à leur tour détruites. Enfin, une grande construction est érigée, qui ignore les vestiges antérieurs. Ce bâtiment est associé à un nouveau mur nord-sud en *opus mixtum* (MR 4088 = MR 4004), conservé sur une longueur d'environ 6 m et une hauteur de 1,90 m. Ce bâtiment sera abandonné ultérieurement et remblayé à l'époque protobyzantine. Ce secteur oriental du *macellum* a fait l'objet de remaniements, d'abandons et de reconstructions qui se succèdent à un rythme soutenu, sans doute en lien avec la modestie des vestiges et la proximité d'une rue nord-sud qui génère de nombreuses activités.

Un peu plus loin à l'ouest, le chantier 4600 semble connaître une histoire beaucoup plus stable, sans aucun doute liée à un type d'occupation différent. Les niveaux du Haut Empire sont avant tout matérialisés par des niveaux de sols qui apparaissent aussi bien au sud qu'au nord du sondage (SL 4648 et 4655). Aucun mur n'est conservé pour nous permettre de comprendre l'organisation de l'habitat romain dans ce secteur. Toutefois, nous disposons sans doute d'un négatif de mur (MR 4669) qui traverse à tout le moins la partie nord du sondage (fig. 3) pour probablement séparer deux pièces aux dimensions inconnues. La tranchée de récupération (US 4638 bis) est orientée, comme le mur complètement épierré, nord-ouest/sud-est, autrement dit selon la trame utilisée au moins dès le début de l'époque hellénistique. Au-dessus de ces sols de mortier, d'épaisses couches de destruction ont pu être fouillées qui montrent que cet habitat a été détruit par le feu. Les nombreuses découvertes faites dans ces contextes permettent de préciser la configuration et l'histoire du développement de cet habitat et l'usage des espaces fouillés mais aussi d'approcher la position sociale de ses habitants. Il est encore difficile de restituer l'organisation globale de l'ensemble. Il est en particulier impossible de savoir si les pièces mises au jour en 2019 appartiennent au même habitat que celles découvertes en 2018¹⁷. D'après les caractéristiques des décors et du matériel mis au jour dans les couches de destruction, il semble que la fonction des pièces soit différente. Les pièces fouillées en 2018 semblaient être avant tout des espaces de stockage et de rangement alors que les pièces découvertes en 2019 présentent des caractéristiques plus luxueuses et sont probablement des pièces de sociabilité. Ces pièces appartiennent-elles à des ensembles différents ou bien doivent-elles être considérées comme faisant partie d'une même *domus*, avec, au sud, des pièces fonctionnelles et au nord, les pièces de vie ? Leur histoire est en tout cas différente : au sud, nous avons dégagé une première phase d'occupation datée du 1^{er} siècle après J.-C.¹⁸ que nous n'avons pas retrouvée au nord. Cet habitat se serait donc développé progressivement du sud vers le nord. Tout cela devra être vérifié en 2020. Quelle que soit la partie du sondage concernée, on observe toujours la même séquence stratigraphique. Au-dessus du sol de mortier blanc (SL 4655 au nord-est), on trouve une couche de destruction (US 4650) très charbonneuse. Elle est surmontée par un niveau de dalles de terre cuite (US 4649), recouvertes par une autre couche de destruction (US 4643). Cette dernière couche précède, à son tour, l'US 4639 (nord-est) que nous considérons comme la couche de démolition de cet habitat. La même séquence, observée au nord-ouest et au sud-est, permet de poser l'hypothèse de

¹⁷ Abadie-Reynal, Shehi 2018a, p. 322-323.

¹⁸ *Ibidem*.

l'existence d'un étage sur l'ensemble du bâtiment fouillé dans ce sondage. Les sols de mortier blanc constitueraient le rez-de-chaussée du bâtiment alors que les couches de dalles de terre cuite pourraient être les vestiges du sol de l'étage.

L'étude de la répartition du matériel et des éléments décoratifs trouvés dans ces différentes couches peut nous permettre de préciser cette hypothèse bien que le post-fouille n'ait pas encore pu être mené de façon systématique. La distribution du matériel, relativement abondant, montre des différences très nettes entre les espaces, mais aussi entre ce que nous supposons être le rez-de-chaussée et l'étage. Le matériel semble plus abondant au rez-de-chaussée, mais aussi plus diversifié. Les couches de destruction fournissent des éléments pour dater l'incendie. Il s'agit soit de céramique culinaire d'origine africaine ou égéenne, soit de céramique locale imitant les productions africaines, soit de fragments de lampe de la même époque. Cet habitat aurait été détruit par le feu vers la fin du II^e ou le début du III^e siècle mais les monnaies, qui n'ont pas encore été nettoyées, nous permettront d'affiner cette datation.

Le secteur nord-est du sondage se démarque complètement des autres espaces : la fouille a permis de mettre au jour des objets, pour certains uniques, qui montrent que la fonction de cet espace était, en partie en tout cas, religieuse. L'objet le plus étonnant qui ait été découvert est une statuette en calcaire, haute d'environ 19 cm, parfaitement intacte. Elle représente, au-dessus d'un petit socle, un jeune garçon, nu, très potelé, assis par terre, qui porte l'index de la main gauche à sa bouche. Il replie ses deux jambes devant lui et, de sa main droite, tient sa cheville gauche (**fig. 8**). Le regard tourné vers la droite, il pourrait appartenir à un groupe dont il regarderait un autre personnage. Cette statuette a été découverte dans la berme nord du sondage, là où la couche de destruction charbonneuse était la plus épaisse. Si les statues de jeunes garçons sont relativement fréquentes dans l'Antiquité, cette statuette, à notre connaissance, n'a pas de parallèle exact. Le jeune garçon ne semble porter aucun attribut qui pourrait permettre de l'identifier. Cependant, le geste de porter son index devant la bouche est caractéristique des représentations du dieu-enfant d'origine égyptienne Harpocrate¹⁹. Mais il s'agit, sans aucun doute ici, pour le moins, d'une libre interprétation de l'iconographie du dieu, fortement influencée par l'art hellénistique. Outre l'absence de la mèche de l'enfance et du *pschent*, en principe, le *signum harpokraticum* est fait de la main droite, contrairement à la statuette de Dyrachium qui porte la main gauche

¹⁹ Sur ce geste et sa signification, Matthey 2011 ; sur la présence d'Harpocrate dans l'Adriatique à l'époque romaine, voir Budischovsky 2000, p. 247.

à sa bouche²⁰ ; Harpocrate était souvent aussi assimilé à d'autres dieux enfants de la mythologie gréco-romaine comme Éros ou Dionysos. La taille de la statuette suggère qu'elle pouvait orner un laraire en bois, comme le montreraient les charbons de bois trouvés autour. Autour de cette statuette, dans la même couche, d'autres objets, très particuliers, viennent compléter le contexte et donner des indications sur le rituel. Il s'agit le plus souvent d'objets de peu de valeur, en terre cuite. Ainsi, avons-nous mis au jour une petite figurine en terre cuite (**fig. 9**), incomplète, haute de 6,5 cm, représentant un personnage aux proportions grotesques, jambes trapues et arquées, qui peut être interprété comme un nain, mais aussi comme Bès, dieu protecteur du foyer et de la petite enfance et tuteur d'Harpocrate. Un masque miniature (de 13,5 cm de haut) en terre cuite, dont il manque toute la partie droite, évoque un vieillard grotesque, un satyre barbu ou le dieu Bès²¹, souriant à pleines dents. Il a pu avoir un rôle décoratif comme *oscillum* (**fig. 10**) mais des peintures montrent aussi des prêtres qui officient en portant un masque de Bès²², cérémonie dont ce masque miniature pourrait rappeler le souvenir. Associés à ces objets, plusieurs osselets ont également été mis au jour ainsi qu'un objet en terre cuite que l'on peut identifier comme étant un yoyo ou un *rhombos* (sorte de toupie), peut-être trop fragile pour avoir été utilisé comme tel, mais probablement symbole de l'enfance et consécration au dieu-enfant. L'analyse de ce groupe d'objets est complexe. Évidemment, il n'est pas facile de déterminer si tous les objets appartenant à cet assemblage ont eu une fonction religieuse : certes, la petite statue d'enfant, à elle seule, ne peut permettre de conclure que l'on a affaire à un lieu de culte. Cependant, la confrontation de tous ces objets remarquables trouvés en association permet d'avancer quelques hypothèses. Tout d'abord, on peut remarquer que certains d'entre eux, comme les osselets ou la figurine de terre cuite, n'ont guère de valeur intrinsèque. Cela montre, d'une part, que nous ne sommes pas en présence d'un ensemble d'objets qui auraient uniquement une valeur décorative ; d'autre part, cela montre aussi, sans doute, que ces objets n'ont pas été rassemblés par exemple pour être recyclés ou cachés. En éliminant ainsi certains gestes, on voit qu'il devient plus vraisemblable d'attribuer la constitution de cet assemblage, qui présente une cohérence certaine, articulée autour du thème de l'enfance, à une pratique culturelle. L'ensemble des objets, en effet, renvoie à l'enfance, au jeu, mais peut-être aussi à un syncrétisme

²⁰ Une peinture murale d'Herculanum, trouvée au XVIII^e s. et actuellement conservée au musée archéologique national de Naples, représente un Harpocrate adolescent devant un autel faisant le même geste de la main gauche : voir Gasparini 2010, pl. XII, 4.

²¹ Sur les liens entre Bès et le monde des Satyres, voir Volokhine 2010, p. 248-251.

²² Gasparini 2010, pl. I.

maintes fois signalé entre monde dionysiaque et monde oriental, et plus précisément ici égyptien. Il faut d'ailleurs noter que cet assemblage est sans aucun doute incomplet : la petite statue du dieu enfant a été mise au jour à la limite nord du sondage. Or, il nous a été impossible de prolonger la fouille vers le nord puisqu'une canalisation tardive (C 4602)²³ longeait cette berme et n'a pu être enlevée. L'interprétation définitive de ces découvertes ne pourra être effectuée que lorsque l'ensemble de ce contexte aura été fouillé. Cependant, d'ores et déjà, ces découvertes sont importantes : il est très rare de trouver, en fouille, les traces parfaitement conservées d'un rituel domestique. Mais cet assemblage constitue aussi peut-être une des premières traces, à Dyrachium, d'un culte aux dieux égyptiens²⁴. Certes, leur présence ne doit pas nous étonner dans un port de cette importance²⁵ puisqu'il semble que les principaux vecteurs de ces cultes en Méditerranée occidentale soient les commerçants provenant du milieu gréco-oriental. La présence de ces cultes connaît son apogée entre le I^{er} et le III^e siècle après J.-C., ce qui correspond tout à fait à la fourchette chronologique de cet habitat. À ces objets, il faut ajouter la découverte, dans la partie ouest du sondage, de trois éléments de plomb de forme et de poids variables. Seul leur nettoyage, qui n'a pas encore été fait, pourra permettre de dire s'il s'agit de poids ou de lamelles, éventuellement inscrites. D'un point de vue archéologique, ces objets ne semblent pas provenir du même espace que les précédents. Cependant, ils ont été découverts dans deux US équivalentes, deux couches de destruction strictement contemporaines, associées à l'occupation du rez-de-chaussée. Il semble, d'autre part, que la partie ouest du sondage abritait une pièce relativement luxueuse, dans laquelle de nombreux fragments d'enduits peints rouges ont été trouvés ainsi que des éléments en bronze. Au-dessus de cette riche couche de destruction, un niveau de dalles en terre cuite a été mis au jour, lui-même surmonté de couches de destruction qui correspondent sans doute à l'occupation de l'étage. De façon générale, l'occupation est plus légère, le matériel mis au jour moins abondant et, le plus souvent, modeste. Cependant, dans cette partie de l'habitat, on peut aussi déterminer d'importantes différences d'occupation : ainsi, au-dessus de la partie orientale de la maison, aucune trouvaille particulière n'a pu être faite. En revanche, à l'ouest, le cadre de vie à l'étage paraît plus remarquable : ainsi les murs sont couverts d'enduits peints, avec semis de fleurs rouges. On peut ajouter la présence d'éléments en stuc évoquant une conque (**fig. 11**), une décoration qui suggère la présence d'une niche dans le mur,

²³ Voir plus bas.

²⁴ Seule une lampe isiaque a été jusqu'à présent publiée : Shehi 2015.

²⁵ Budischovsky 2000, *ibidem* ; à propos du port d'Ampurias, voir Puccio 2010.

traitée comme une vasque fontaine. Enfin, la fouille a permis de mettre au jour un gros fragment de cornaline brute ainsi qu'un reste de placage de marbre.

La destruction par le feu de cet habitat a entraîné, sur l'ensemble de l'espace du *macellum* (chantiers 4000, 4500 et 4600), un important remblaiement, rapidement suivi de constructions nouvelles qui, dans le secteur 4600 comme 4000²⁶, ignorent les structures antérieures. En 4600, elles s'organisent autour du mur MR 4628 (fig. 12) qui est, *grosso modo*, orienté est-ouest et qui passe au-dessus de la fosse de récupération US 4638 bis. Il a été dégagé sur une longueur de 4,10 m au niveau de ses fondations qui, seules, sont conservées. Les deux espaces séparés par ce mur paraissent avoir connu une histoire un peu différente : deux phases sont sensibles dans l'espace sud, ce qui ne semble pas être le cas au nord où on ne trouve qu'un sol de fonctionnement surmonté par une couche de destruction, puis la couche de démolition. Au sud, en revanche, deux niveaux de sol de dalles de terre cuite ont été repérés (fig. 13). Le plus récent est marqué par l'installation de dispositifs qui sont simplement posés et grossièrement calés sur le sol le plus ancien, avec des fragments de tuiles ou de pierre. Il s'agit de deux bases de support, en pierre, de section circulaire. La mieux conservée, à l'ouest, présente un diamètre irrégulier, qui varie de 0,40 à 0,48 m. Elles paraissent alignées le long du mur MR 4628, mais selon un axe qui n'est pas strictement parallèle (fig. 12). La fonction de ces deux supports qui pouvaient être en bois ne pourra être précisée que par la poursuite des fouilles au sud du sondage. L'absence de décor ainsi que la modestie générale des objets trouvés dans les couches de destruction de ce bâtiment montrent que cette construction, contrairement à celle qui l'a précédée, était relativement simple. La question du rapport de ces structures avec celles fouillées en 2018 se pose. Au même niveau, en 2018, nous avons mis au jour du matériel, dont plusieurs amphores entières²⁷ qui peuvent suggérer que nous étions dans une zone à fonction économique. Comme pour la phase précédente, les fouilles de 2019, plus au nord, semblent montrer que nous sommes plutôt dans des structures d'habitat, avec des espaces plus amples et du matériel composé principalement de céramique de table. Il se peut donc que l'on soit dans des zones différentes d'un même habitat, relativement vaste, présentant une répartition assez organisée des différentes fonctions. Les rapports avec le grand bâtiment mis au jour dans le chantier 4000²⁸ se posent aussi. Seule la poursuite des fouilles permettra d'apporter des réponses à ces questions.

²⁶ Voir plus haut.

²⁷ Abadie-Reynal, Shehi *et alii* 2018a.

²⁸ Voir plus haut.

Ce bâtiment a vu son fonctionnement être interrompu par un incendie, plus restreint cependant que celui qui a mis fin à l'habitat précédent. Le matériel trouvé dans les couches de destruction permettra de dater cet événement. On pourra en particulier s'appuyer sur les sept monnaies trouvées dans la couche de destruction US 4621. Pour le moment, outre le matériel mis au jour en 2018, seule la céramique provenant de la couche de démolition US 4616 a été étudiée. Contenant des fragments de sigillée phocéenne plutôt ancienne ainsi qu'un fragment de céramique culinaire africaine, cette couche donne un *terminus ante quem* situé au V^e siècle avant J.-C. Autrement dit, en l'état actuel de l'étude, rien ne vient modifier la datation proposée en 2018 pour ces niveaux, entre la deuxième moitié du III^e siècle et le début du IV^e siècle.

Époque protobyzantine

Après une longue période d'abandon, de récupération, puis peut-être de remblaiement, un projet qui concerne les deux chantiers 4000 et 4500/4600 est mis en œuvre. Il s'agit de construire un grand *macellum*. Si nous n'avons pas d'élément permettant de revoir la date de construction, située à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle, en revanche, de nouvelles données montrent que l'histoire du *macellum* est plus complexe qu'on ne le pensait.

Le secteur 4000 apporte les premiers éléments : après une première phase de fonctionnement, le couloir de circulation à l'extérieur des *tabernae* est remblayé afin de créer un nouveau niveau de circulation, surélevé d'environ 0,20 m par rapport au premier. Il passe au-dessus de la canalisation qui longe l'extérieur du mur périphérique des *tabernae*, ce qui montre que cette canalisation était alors hors d'usage. Se trouvant à la même altitude que le nouveau niveau de circulation, on a trouvé une canalisation qui s'appuie contre le mur périphérique et remplace la première, tout en réutilisant une partie de son canal d'écoulement. Il y a donc eu une refonte du système hydraulique d'évacuation des eaux du *macellum*, que l'on retrouve dans le sondage 4600.

Dans ce sondage, une couche très hétérogène pourrait correspondre à la construction du *macellum*. Les fondations (US 4581) de ce bâtiment sont faites de pierres de dimensions très variables qui sont vaguement organisées en assises, liées par d'épais couches de mortier. Au-dessus de ces fondations, un minimum de deux assises de pierres plus petites, parfois accompagnées de fragments de tuiles, pourraient constituer le départ de la première élévation (US 4675). Dans la partie sud du sondage, un épierrement important des fondations et du départ de l'élévation du *macellum* a eu lieu (fig. 14). Il s'élargit vers le bas, mais a été fait de façon très irrégulière. Les raisons

de cet épierrement ne sont pas claires. Cependant, en considérant les anciens plans²⁹, on voit qu'à l'ouest du mur du *macellum* un puits a peut-être été creusé et en partie chemisé avec les pierres de récupération de ce mur. En tout cas, il apparaît que, lors de cet épierrement, le *macellum* était en ruines. Les niveaux correspondant à cette phase ont été excavés lors des fouilles antérieures, de sorte que nous ne disposons plus que d'une chronologie relative. Cependant, il pourrait être tentant d'associer cette phase d'abandon et de ruine d'un si important édifice au tremblement de terre de 521-522 ou 529³⁰ qui ravagea la ville, sans parler des invasions slaves de 548³¹. Le mur de périmètre est rebâti avec des briques réparties en assises liées par un épais mortier (US 4678). Cette reconstruction passe au-dessus de l'épierrement. Elle lui est donc postérieure, mais le nouveau stylobate de briques non fondé s'est fissuré. Nous n'avons aucun élément archéologique pour dater cette reconstruction. Elle pourrait se situer dans le 2^e quart du VI^e siècle ou au milieu du VI^e siècle, c'est-à-dire pendant le règne de Justinien qui, lui aussi, joua un rôle important dans le développement urbain de la ville. Évidemment, une telle révision de l'histoire du *macellum* demanderait à être confirmée par d'autres éléments. Les fouilles de 2019 montrent que l'histoire du monument ne s'arrête pas là. En effet, nous avons remis au jour une canalisation d'évacuation des eaux du *macellum*, découverte lors des fouilles antérieures. Elle part vers l'est en passant par l'entrée du *macellum* (fig. 2). L'étude de son départ a montré qu'elle n'appartient pas à la phase de reconstruction du bâtiment dont nous venons de parler, mais qu'elle lui est postérieure et qu'elle est le résultat d'une réparation : aucun chaînage n'a pu être observé entre le stylobate de briques et la canalisation qui s'applique contre celui-ci. Il est donc probable que, lors de la reconstruction du *macellum*, il y avait une canalisation d'évacuation des eaux dont on pourrait peut-être retrouver des vestiges en démontant la canalisation postérieure. Cette dernière a également subi des réparations et remaniements. Ces réfections peuvent être datées de la seconde moitié du VI^e siècle ou de la première moitié du VII^e siècle, avant que le *macellum* ne soit abandonné et réutilisé comme nécropole³².

²⁹ Voir en dernier lieu Baronio 2017, p. 53, fig. 5.

³⁰ Baronio 2017, p. 54.

³¹ Popović 1984, p. 211.

³² Voir, en dernier lieu, Baronio 2017, p. 52-53.

Chantier 7000 : à la recherche de la ligne de côte

Le secteur 7000 est situé à l'est de la ville, près de l'endroit où est supposé se situer le port antique (**fig. 1**). L'objectif de la fouille était de déterminer l'extension de l'urbanisation ancienne dans cette partie de la ville ainsi que les fluctuations de la ligne de côte pendant l'Antiquité. La fouille a révélé la présence de couches d'occupation moderne. Cependant, la couche la plus ancienne que nous ayons pu atteindre, qui est située à la profondeur de 2,50 m (US 7013) (**fig. 15**), de couleur grise, comprenait une proportion importante de sable fin mélangé à un peu d'argile, de petits galets arrondis, de fragments de charbons de bois et quelques restes d'algues. Le matériel archéologique mis au jour dans ce contexte est rare et consiste en de petits fragments de céramique de table, de briques, de tuiles et de restes fauniques. La céramique est caractérisée par ses formes arrondies, dues à l'érosion marine. Cette couche US 7013 peut être interprétée comme étant un dépôt naturel associé à un contexte marin, avec du matériel archéologique transporté et déposé par les courants. Étant donné la composition du matériel céramique, on peut dater ce contexte de l'Antiquité, mais la grande fragmentation et l'absence de forme ne permettent pas de proposer une date plus précise. Dans l'Antiquité, on peut donc dire que cette région se trouvait alors sous l'eau, près du rivage.

Conclusion

La richesse des découvertes faites dans le *macellum* constitue le principal enseignement de la fouille de 2019 : qu'il s'agisse des niveaux hellénistiques, romains ou protobyzantins, les données nouvelles sont importantes. L'occupation hellénistique se précise, avec ses phases, sa probable fonction d'habitat, mais aussi ses rituels. La période romaine confirme les deux grandes phases d'habitat que nous avons déjà perçues l'année dernière ainsi que la juxtaposition d'au moins deux trames urbaines différentes. De nouveaux éléments sont apparus sur l'habitat aisé qui occupe l'emplacement des chantiers 4500/4600, sur sa configuration, sur son extension peut-être progressive vers le nord, son fonctionnement et l'identité culturelle de ses habitants : il est rare de pouvoir fouiller un lieu de culte domestique, avec tout le matériel afférent en place. Enfin, la construction au III^e siècle d'un grand bâtiment venant recouvrir les vestiges des phases antérieures se trouve confirmée et pose encore de nombreuses questions d'interprétation.

Parallèlement à ces travaux, nos recherches sur le port et les espaces côtiers ont progressé : après avoir travaillé depuis 2016 à l'ouest et au sud des murailles byzantines³³, cette année, nous avons abordé le côté est (chantier 7000), en montrant que la limite de la côte se situait sans doute un peu plus à l'ouest que ce à quoi l'on s'attendait. Ces travaux doivent être poursuivis dans les années à venir par d'autres sondages permettant ainsi de fixer la ligne de côte et son évolution dans l'Antiquité, mais aussi par des recherches géomorphologiques systématiques. Ce travail d'étude du port, de l'évolution de la côte et de la lagune est fondamental pour comprendre l'évolution urbaine qui, sans aucun doute, se définit, entre autres, par rapport à ces points d'activité si importants pour la ville. Mais, les fouilles de 2019, nous ont montré aussi l'importance du port pour comprendre la vie culturelle et cultuelle des habitants de Dyrachium. Les fidèles du culte domestique dont nous venons de découvrir les traces devaient sans aucun doute faire partie de cette frange aisée de commerçants qui s'étaient installés près du port pour mener au mieux leurs activités.

Figures



Figure 1 : Emplacement des secteurs 4000/4600 et 7000 (fouilles de 2019) et de l'ensemble des fouilles faites antérieurement dans le centre-ville (©RAFAD-SIG 2018).

³³ Abadie-Reynal, Lefebvre, Shehi, Shkodra, 2017 ; Shehi, Abadie-Reynal *et al.* 2018.



Figure 2 : Plan des fouilles du *macellum* de 1987-1989 (A. Hoti *et alii*, « The Early Byzantine Circular Forum in Dyrrachium [Durrës, Albania] in 2002 and 2004-2005: Recent Recording and Excavations », *BSA*, 103, 2008, p. 373, fig. 4) avec l'indication en rouge des chantiers de 2018 et en vert des chantiers de 2019.

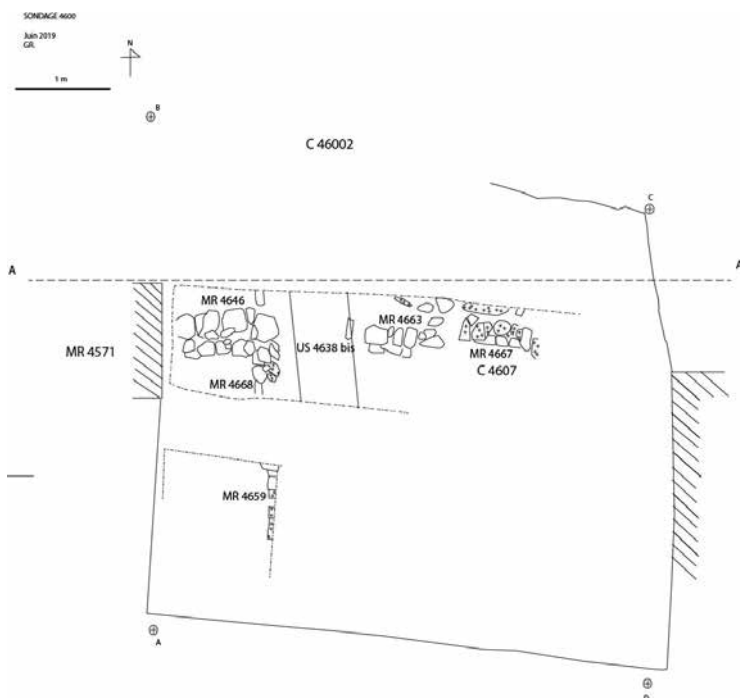


Figure 3 : Plan des structures hellénistiques du chantier 4600 (©RAFAD 2019).

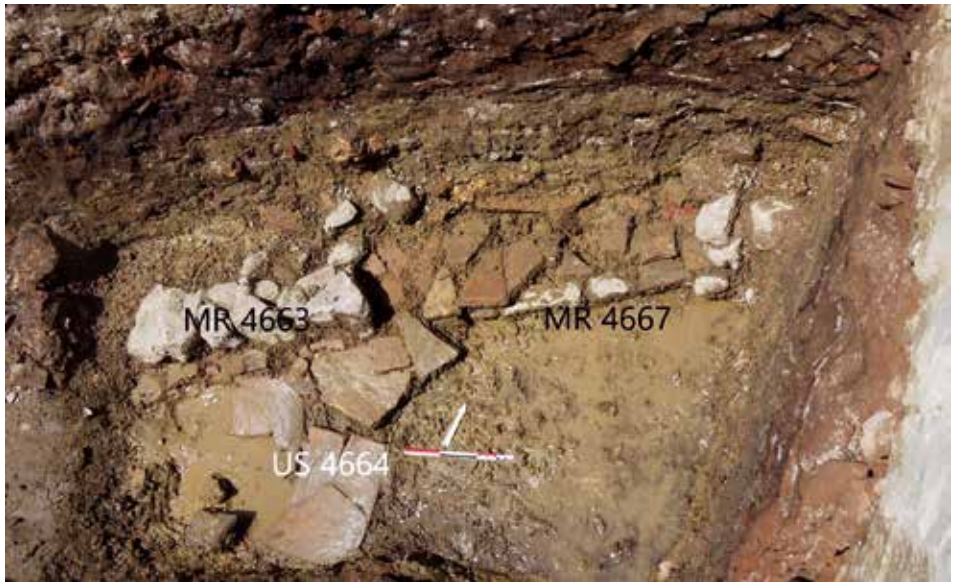


Figure 4 : Partie nord-est du sondage 4600 et niveaux hellénistiques, vus vers le nord (©RAFAD 2019).



Figure 5 : Partie nord-ouest du sondage 4600 et niveaux hellénistiques, vus vers le nord (©RAFAD 2019).



Figure 6 : Skyphos miniature 4662.2 (©RAFAD 2019).



Figure 7 : Plan des structures du sondage 4000 (©RAFAD 2019).



Figure 8 : Statuette de jeune garçon, vue de face, trouvée dans la couche de destruction US 4650 (©RAFAD 2019).



Figure 9 : Figurine de terre cuite trouvée dans la couche de destruction US 4650 (©RAFAD 2019).



Figure 10 : Masque miniature en terre cuite trouvé dans la couche de destruction US 6550 (©RAFAD 2019).



Figure 11 : Fragment de conque en stuc, trouvé dans la couche de destruction US 4635 (©RAFAD 2019).

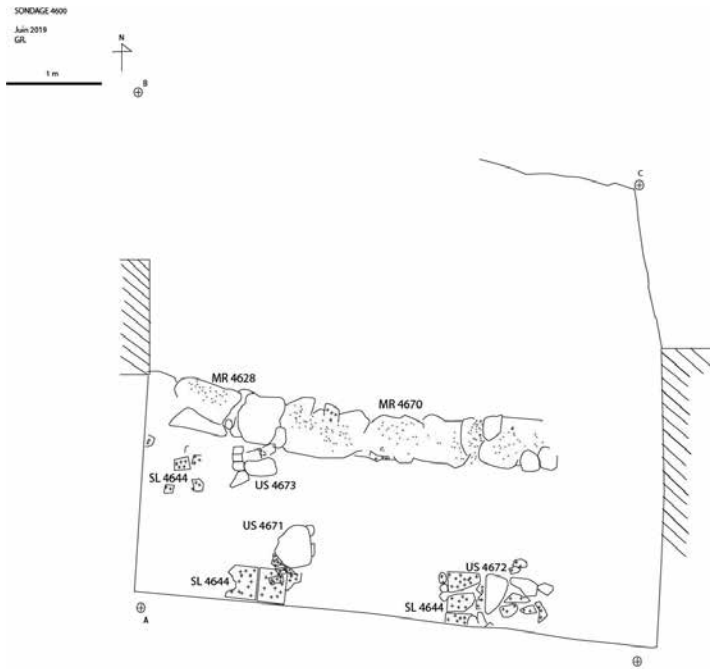


Figure 12 : Plan des structures romaines du sondage 4600 (©RAFAD 2019).



Figure 13 : Berme sud du sondage 4600 avec les deux sols de dalles de terre cuite et la base de support US 4671 (©RAFAD 2019).

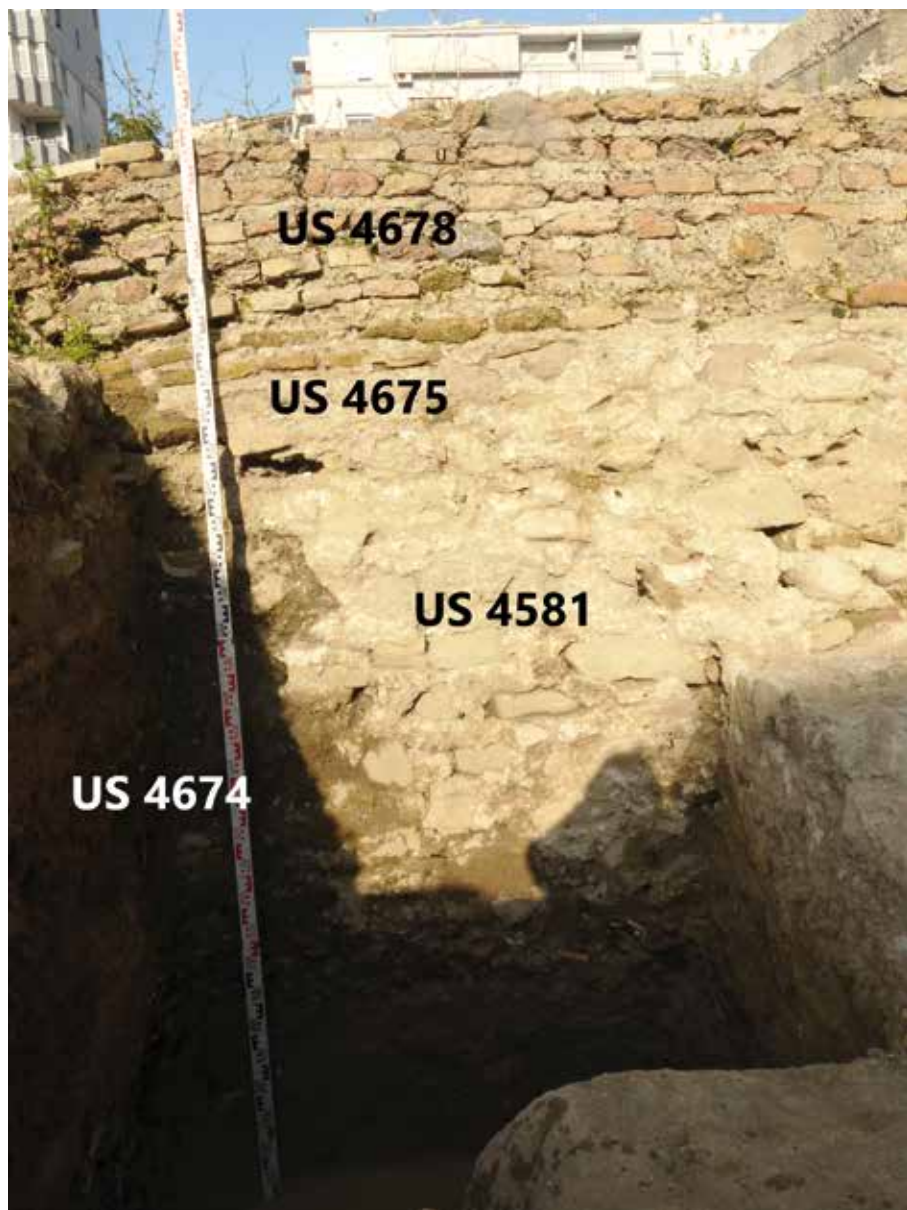


Figure 14 : Stylobate du *macellum*, vu vers l'ouest (©RAFAD 2019).

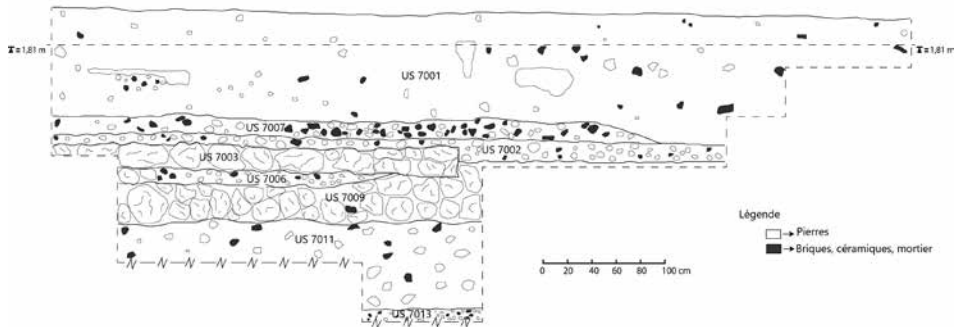


Figure 15 : Coupe sud du sondage 7000 (©RAFAD 2019).

Catherine ABADIE-REYNAL – Université Lumière-Lyon 2, UMR 5189-HISOMA
 Eduard SHEHI – Institut archéologique de Tirana
 Brikena SHKODRA – Institut archéologique de Tirana
 Klodian VELO – Institut archéologique de Tirana

Le renouveau de l'épigraphie chypriote : le projet des IG XV et les inscriptions alphabétiques de Paphos

Quid des Inscriptiones Graecae insulae Cyprì (IG XV) ?

Pour l'historien, travailler sur l'Antiquité de Chypre n'est pas chose facile lorsqu'il souhaite aborder les sources épigraphiques car aucun corpus exhaustif des inscriptions chypriotes n'existe et il doit recourir à toute une série d'articles éparpillés dans diverses revues³⁴. Pourtant, dès 1843, avait commencé à Berlin la collecte systématique des inscriptions chypriotes connues dans l'optique de les intégrer au *Corpus Inscriptionum Graecarum* : 40 inscriptions alphabétiques avaient en effet été

³⁴ En premier lieu, le chercheur va évidemment s'enquérir de la découverte de nouvelles inscriptions chypriotes à la rubrique « Chypre » du « Bulletin épigraphique » de la *Revue des Études Grecques* ou « Cyprus » du *Supplementum Epigraphicum Graecum*. Une base de données électronique des inscriptions chypriotes avait été établie par N. Hirschfeld, *The PASP Data Base for the Use of Scripts on Cyprus*, Salamanque, 1997, mais il s'agit essentiellement d'une liste des inscriptions.